

# Hérault - Gard : et au milieu coule "Vidourle", le fleuve-frontière

Derby J-1. Montpellier, Nîmes. Deux villes séparées par 50 km et surtout une rivière, renommée pour ses colères, limite naturelle entre les deux départements. À la veille du match retour, *Midi Libre* descend le fil du Vidourle. Qui finalement, sépare autant qu'il unit.

LE BILLET

Le trait d'union



MATHEU LAGOUANÈRE  
Journaliste

Éléments de langage à l'attention du visiteur de passage. Ici, tout le monde le sait, il existe bien un "bon" et un "mauvais côté" du Vidourle. Le mauvais ? C'est l'autre, naturellement. Non, on ne le passe, on ne le traverse pas. On "franchit" le Vidourle, Rubicon languedocien. Parce que ce fleuve (ah oui, au fait, ne dites surtout pas "rivière", malheureux), ce fleuve donc, est un mythe : pour preuve, on le nomme volontiers sans l'article défini. "Vidourle". Vidourle a fait la fertilité de ces plaines qu'il partage en deux. Mais c'est un démirge redouté, canalisé peut-être, assujéti sûrement pas, qui enfante des walkyries colériques. Les "Vidourlades". Phénomène mi-cévenol mi-sarunel. Apparitions répertoriées en 1907, 1933, 1958. Plus récemment, en 1994, 1995, 1996 et 2001. Celle de septembre 2002 fut la plus terrible, 22 morts, deux départements novés et meurtris. Gard et Hérault ont souffert ensemble, ont reconstruit côte à côte. Le Vidourle sépare. Quand il est calme, quand on joue à croire que les chicanes de berges, rouges d'un côté bleues de l'autre ce dimanche au stade, c'est une affaire grave. Mais lorsque le drame est là, le Vidourle réunit. Le trait de frontière redevient trait d'union.



## Saint-Laurent - Marsillargues : camaraderies camarguaises

Rive gauche, Saint-Laurent-d'Aigouze, département du Gard. Rive droite, Marsillargues, Hérault. Entre les deux, le Vidourle, la rivière-lisière. C'est sur le pont qui l'enjambe, à quelques heures du derby qui fait bouillir les deux départements, que *Midi Libre* a réuni deux jeunes. Deux défenseurs des traditions de cette terre de Petite Camargue, investis chacun dans l'animation de leurs communes situées... de part et d'autre de la frontière.

1 LE FLEUVE : TRAIT D'UNION OU FRONTIÈRE ?

Quel est leur rapport au Vidourle ? Aujourd'hui, il est assez distant, reconnaissent-ils. « Je me souviens des balades à vélo, sur la berge, quand j'étais petit », raconte Thomas Pagnon, 21 ans, président de l'Avenir saint-laurentais. Et des baignades à Indianariver. « La petite base de loisirs est là, tout près du pont,



■ Sébastien Maurin et Thomas Pagnon défendent les traditions.

2 LA CAMARGUE : UNE IDENTITÉ COMMUNE ?

Désormais, les jeunes Gardois

justement. C'était l'époque pas si lointaine des étés sans arrêtés d'interdiction, les gamins des deux rives plongeant dans les mêmes eaux rafraîchissantes. « Les bords du Vidourle, c'est le lieu de rassemblement des ados, glisse Sébastien Maurin, 32 ans, membre du comité des fêtes de Marsillargues. On y vient à vélo, puis à scooter. Ça s'arrête quand les premiers ont la voiture... »

vent au collège d'Algues-Mortes. Il y a encore quelques années, la carte scolaire envoyait Saint-Laurentais et Aimarguais de l'autre côté du Vidourle, à Marsillargues. « Je revis les collègues aux fêtes votives, on fait l'apéro ensemble, sourit Sébastien. À une époque, il y avait des bagarres entre Héraultais et Gardois. C'est finit cette époque de tension. On se connaît tous ! »

Saint-Laurent-d'Aigouze, Marsillargues : égalité, 10 jours de fête chacune. Taureaux et chevaux pareillement en têtes

3 LE FOOT : REVANCHE OU BIEFFETTA ?

Thomas Pagnon supporte les Crocos, oui, mais il n'est pas inconditionnel. « J'aimerais quand même qu'ils prennent leur revanche... » Sébastien Maurin, lui, va à la Paillade depuis tout petit, avec son père. Il y est abonné. À l'approche du derby, forcément, il est beaucoup plus échauffé. « À l'aller, ça a fait 3-0, le département du Gard, se marrait-il. Une autre victoire, ça serait sympa, on pourrait continuer à "allumer" nos amis gardois. » Un peu plus bas : « Vous savez, l'an dernier, j'ai regardé les derniers matches de Nîmes en L2 en espérant qu'ils montent... »



À Sommières, le partage des eaux

Ici, il n'est pas encore devenu la limite physique entre deux départements : sécession se fera un petit kilomètre en aval, à la sortie du village. « Non, à Sommières, on ne ressent pas le Vidourle comme une frontière », confirme Émilie, derrière son comptoir du café du Commerce, qui Gaussorgues, d'où elle jette un œil au fleuve. Rive droite, rive gauche, tout le monde est Gardois, alors. Presque. L'Hérault est juste là, aux limites du territoire communal. « Notre clientèle est partagée, d'ailleurs ça aime bien se taquiner sur le sujet. » Le derby, l'occasion d'apporter de l'eau au moulin des brocards. Mais côté foot, la servesse, abonnée des Costières, est formelle : « C'est à 80 % pour le Nîmes olympique ! »

Immobilier : acheteurs montpelliérains

Ancien joueur et dirigeant, Didier Kurzawa partage le constat. « Dans le coin, même les Héraultais supportent les Crocos. Ou alors l'OM. » Il est expert immobilier pour ici et là, groupe qui se partage sur deux succursales, l'une dans le Gard,



■ La passerelle submersible de Sommières. Ici, de part et d'autre du Vidourle, c'est le Gard.

l'autre dans l'Hérault. Aux premières loges du phénomène : une "héraultisation" de la Vaumage. « Depuis une quinzaine d'années, les Nîmois et les Montpelliérains sortent de leurs villes, constate l'agent immobilier. Les premiers vont vers le nord, vers Alès. Les seconds viennent ici. Parmi eux, neuf sur dix qui cherchent à acheter un bien à Sommières sont Montpelliérains. » Commerces de proximité et supermarchés, cinéma, construction prochaine d'un lycée : les arguments sont là pour s'éloigner de la capitale

et changer de département. Et sur le fameux marché du samedi ? « Les acheteurs restent presque tous Gardois », affirme Chantal Castellani, maraichère à Saint-Just (Hérault), fidèle au poste depuis une vingtaine d'années. « Même pas 30 % de clientèle vient du 34 », corrobore Marc Laurent, « petit producteur » de vin de pays des Cévennes. « Alors là, vous me posez une colle », s'esclaffe Michel, derrière ses fromages. Comme eux, lui est Aveyronnais. « Gardois ou Héraultais, moi, je ne vois pas la différence... »

EN BREF

Une course de 85 kilomètres

Le Vidourle naît en Cévennes à 630 m d'altitude. Torrent dans ses premiers kilomètres, il disparaît dans le karst en aval de St-Hippolyte-du-Fort avant de réfaire surface à la résurgence de Sauve. Dans la plaine entre Quissac et Sommières, le serpent au milieu des massifs de chênes verts, avant de s'engouffrer dans un défilé au sein d'un massif calcaire et de terres agricoles : la roque d'Aubais. Il a deux débouchés en mer : le chenal maritime du Grau-du-Roi et, au travers de l'étang du Ponant, le passe des Abîmes. Le Vidourle court sur 85 km. Son bassin-versant couvre 800 km<sup>2</sup> et concerne plus de 95 communes pour 150 000 habitants (moitié Gard, moitié Hérault, grosso modo). Principaux affluents : l'Argenteuse, le Rieu-nassel, le Crespenou, le Brestelou, le Crieulon, la Coumle, la Quiquillan, l'Agglade, la Benovie et le Lissac.

VIDEO SUR MIDILIBRE.FR

... À LA MER

Bien canalisé



Dans son cours principal, il s'éteint par le chenal maritime du Grau-du-Roi. « Après de grosses pluies, les gens viennent observer sa hauteur, sa couleur », remarque le maire Robert Crauste. On pense crues, Cévennes... C'est ancré dans la conscience collective des Gaulens. Le Vidourle, c'est l'axe du lien terre-mer. »

## « C'est une espèce de dieu mythique »

Claude Barral, né côté Gardois, élu côté Hérault, préside l'EPTB.

Vous être président de l'établissement public territorial de bassin du Vidourle. De quoi s'agit-il ?

C'est un groupement de collectivités : il réunit les deux conseils départementaux, Hérault et Gard, et 77 communes du bassin-versant. Son rôle est de mettre en place les programmes contre les inondations. On a réalisé toutes les digues de premier rang, à Lunel, Marsillargues, Aimargues, Saint-Laurent, Gallargues. On est en train d'imaginer le nouveau plan Vidourle, avec des digues de second rang dans un système qui lui permet, lors des fortes crues, de déborder dans les endroits sans population. L'objectif est de mettre à l'abri 50 000 personnes, que le Vidourle ne rentre pas dans les villes. C'est un travail colossal, un chantier à 23 millions d'euros. Qui suscite bien des débats, notamment avec les agriculteurs...



■ « Je suis né dessus ! »

tirent leurs richesses des sédiments que le fleuve a déposés, quand il n'était pas endigué. On a tous le même mode de vie de part et d'autre, on aime les taureaux, avec une culture qui est autant provençale que languedocienne. Le Vidourle n'est ni gardois ni héraultais, la question ne se pose pas.

Quel rapport entretenez-vous avec lui ?

Je suis né dessus ! Une dérivation passait juste sous ma maison natale, à Saint-Hippolyte. Je me souviens que parfois, lorsque c'était inondé, depuis la terrasse, on ne voyait que de l'eau... Cette maison a ensuite été quasiment détruite par une crue. Un jour, dans les années

50, ma mère a franchi le Vidourle pour faire quelques courses. L'eau est montée tellement vite qu'elle s'est retrouvée bloquée : elle est restée deux jours de l'autre côté. Mon père était fou de rage.

Le fleuve a un drôle de caractère.

Il est très cévenol. Les gens du pays sont à son image, capricieux, surprenants. D'ailleurs, on ne dit pas "le Vidourle", on dit "Vidourle", comme s'il était une espèce de dieu mythique, qui rythme la vie des habitants, qui y sont très attachés et le craignent en même temps.

C'est aussi une frontière.

Qui fait toujours beaucoup parler... Je suis né dans le Gard, mais j'ai fait toute ma carrière dans l'Hérault. J'étais conseiller général, conseiller régional et maire de Lunel, j'entendais encore des gens dire dans mon dos : « Il n'est pas d'ici, il est de l'autre côté du Vidourle... »

Demain, c'est le derby.

Qui soutenez-vous ? Savez-vous que la moitié de Lunel, dans l'Hérault, "tient" pour Nîmes olympique ? Moi, je m'en fous. J'aime le football, j'applaudis quand c'est beau. Que le meilleur gagne.

DE LA TERRE...

Un filet d'eau



Le Vidourle prend sa source sur la commune de Saint-Roman-de-Codières (30), au nord de la montagne de la Fage, dans les Cévennes, à environ 600 m d'altitude. Le débit mesuré le 6 septembre 2018 était de 0,77 litre par seconde, à peine plus que deux robinets ouverts.

LA GRANDE-MOTTE - LE GRAU-DU-ROI : PASSE DES ABÎMES, DE LA FRITURE SUR LA LIGNE

Trop de mistral, le poisson n'aime pas ça. Le pêcheur non plus, du coup. Ce dimanche, il est le seul installé rive droite. Trois cannes à l'eau : André Maury, 83 ans, est armé comme un croiseur. Plouf. Il ne sortira pas la moindre proie de la matinée. « J'appâte avec des morceaux de sardines, ici, il faut de la crevette, ou du crabe », analyse-t-il. Habitué de la pêche en mer, cet habitant de Saint-Mathieu-de-Trévières (34) s'installe pour la première fois au bord de la passe des Abîmes, qui relie le Ponant à la Méditerranée. Cours secondaire du Vidourle. Et limite naturelle entre l'Hérault et le Gard. L'endroit est très prisé par les pescadores pour les loupes, daurades et autres écaillés qui naviguent en nombre entre mer et étang. Normalement, ici, ça mord comode. Normalement : en face, côté gardois, Thierry Brunet et Maceo, 10 ans, ne sont pas plus heureux que leur confrère. Rien à l'hameçon, ce matin. Venus de Pérols (34), ils se sont

garés côté Grande-Motte et ont franchi à pied, cannes et appâts sous les bras, le pont dit lui aussi des Abîmes pour s'installer sur le territoire gardois de la commune du Grau-du-Roi. « On s'est mis à la pêche cette année, ensemble, et on vient régulièrement, explique le père. Ça nous permet de passer du temps tous les deux. On s'installe toujours rive gauche, car il y a cette petite plage, on peut se mettre au plus proche de l'eau, c'est agréable. » Et c'est légal. Car surprise : si la pêche à la ligne est bien autorisée côté Gard, elle ne l'est pas juste en face, côté Hérault. Interdite par un arrêté municipal datant de l'an 2000 et toujours en vigueur. « Il y a eu des conflits d'usage entre pêcheurs et plaisanciers, explique l'actuel maire Stéphane Rossignol. La police municipale passe souvent. Mais bon, quand la cohabitation se passe bien, on laisse une certaine tolérance... » Certains étés, ça a dégénéré. La faute à l'ensablement de la passe qui contraint les bateaux

vogant vers le port Gréguau (sur l'étang du Ponant, près de 200 anneaux) à entrer à bâbord, à quelques mètres d'une digue où les lignes se comptent par dizaines aux beaux jours. Elles finissent parfois dans les hélices, dégâts pour les uns, casse pour les autres, insultes, jets de pierre. Voilà trois ans, une association de pêcheurs a vu le jour, elle assure la médiation. Ça va mieux, paraît-il. « Mais certains ne veulent vraiment rien entendre », peste Guillaume Ballin, l'entraîneur du

dub d'aviron de la Grande-Motte. Lui et ses rameurs, ils la pratiquent toute l'année, la passe des abîmes, pour aller s'entraîner en mer. Et ce n'est pas si simple, sans moteur. Pagaie pas gaie. « Avec les hauts-fonds, ça remue pas mal, ça crée des courants, des vagues, dit-il. Parfois, on ne peut pas sortir. Cette passe, elle peut être dangereuse. » Turbulent Vidourle. Jusqu'au bout, jusqu'à son ultime poste-frontière entre ses deux départements.



■ Thierry Brunet et son fils Maceo, sur la rive gardoise. © CATARNA